



LE MONDE

Administrateur en chef: J. LEONARD. Rédaction: 1650 RUE NOTRE-DAME. Téléphone: 111.

MONTREAL, 11 MAI 1892

Le comité de la Ligue de la Fédération Impériale fera placer un buste en marbre de M. A. Macdonald dans la cathédrale.

M. DeCelles vient d'achever une étude importante dans laquelle il compare la liberté politique en France et au Canada.

Avant de se prononcer pour ou contre la réclamation de \$18,000 produite par M. Gustave Drolet, le département du Trésor provincial, il serait prudent de connaître les détails de ce compte.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la votation dans le comté de York-Est, dont le siège est devenu vacant par la mort de l'honorable M. MacKenzie.

M. Leslie est le candidat libéral, et M. McLean, celui des conservateurs.

Nous recevons le rapport des juges du concours provincial du mérite agricole pour l'année 1891. Cette année est la seconde du concours, commencé en 1890 et dont la durée est de cinq ans.

La Patrie du 10 courant, au sujet de nos affaires municipales, disait: "L'échevin Beauvoile vient de mettre au jour une situation; il a fait connaître des faits et des chiffres qui ont causé, à bon droit une grande sensation parmi les citoyens de Montréal."

Le Witness publiait hier un long article en faveur de l'abolition du conseil législatif. Le confère suggérerait de s'adresser au parlement impérial au moyen d'une requête ou adresse de la Législature. Nous ne voyons pas la nécessité de faire intervenir l'autorité impériale en cette matière.

Chaque législature provinciale a le pouvoir de modifier elle-même la constitution de la province qu'elle régit. Les législatures provinciales sont absolument indépendantes sous ce rapport. Une démarche qui serait plus conforme à l'esprit de notre système représentatif, serait de consulter le peuple directement sur cette importante question.

LORD DUFFERIN

Sait-on que lord Dufferin, le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Paris, s'est jadis beaucoup occupé de peinture? En 1879, en son retour du Canada, lord Dufferin travailla pendant plusieurs mois, sous le nom de Temple, dans l'atelier Julian.

C'était l'époque des Rochebrosse, Doucet, Bompard, Renout, etc. Le noble marquis déclarait un jour, à la fin d'un dîner intime pris avec le prince de Galles et un ami dans un des cabarets parisiens à la mode, que les bonnes heures de l'atelier Julian restaient dans sa mémoire un nombre des plus agréables de sa vie.

LES CLIQUARTS DE MONTREAL

La dette de la ville de Montréal, était au 31 décembre 1891, de \$19,038,881.29. En 1888, elle était de \$11,520,000. Nos échevins ont trouvé le moyen d'augmenter notre dette municipale, en trois ans, de \$7,518,881.29. C'est un tour de force qui doit représenter un gros nombre de tours de bâtons.

Les citoyens n'en ont certainement pas eu pour leur argent. Il y a à part cela la dette de la corporation des écoles qui est de plusieurs centaines de mille piastres. On est justement à demander une augmentation de taxes, pour en solder les intérêts annuels. Cette augmentation de la dette, dans une proportion plus que naturelle, indique un vice dangereux dans l'administration de nos affaires civiques.

Les contribuables devraient y prêter une attention plus sérieuse, car en fin de compte, ce sont eux qui paieront pour toutes les extravagances

LETTRE DE PARIS

Tout est dynamite. Deux anecdotes. La comète et le marseillais. Les petits salons. La réouverture de l'hippodrome. Nouvelles des théâtres. Le mot de la fin.

Paris, 2 Mai 1892.

Les anarchistes se sont chargés de nous faire, pour le mois d'avril dernier, une chronique mouvementée. Ravachol et ses acolytes d'un côté, de l'autre MM. Lhérot et Vély ont été les héros et plus tard, au moins ce dernier, la victime du jour, sans oublier les fonctionnaires de la police, les magistrats menacés, et les confédérés dont l'intéressante corporation a fourni matière à de nombreuses études psychologiques, en raison de l'importance toute nouvelle qu'elle a prise pour la sécurité des citoyens.

Je ne reviens pas sur les détails de la panique et de son soulagement qui ont régné dans la grande ville. A notre époque encore, tout finit en France par des chansons, et la grande complainte de Ravachol, dont l'auteur est M. Jules Jouy, procure aux camelots qui la débitent une recette assez fructueuse.

Voici cependant deux faits divers qui trouveront leur place à ce propos: C'est sur la capture de l'anarchiste Gustave Mathieu que se concentrent maintenant les efforts de la police.

Le journal la Nation devait publier un portrait de ce complice de Ravachol, et avait chargé un graveur de l'exécution du cliché. L'autre jour, un personnage très correctement vêtu se présentait chez le dit graveur, se disant envoyé par le journal de M. Camille Dreyfus pour prendre livraison du cliché qui lui fut remis sans difficulté, ainsi que le dessin original. C'était un anarchiste chargé de s'en emparer, pour empêcher la publication projetée, dont les complices de Ravachol avaient eu vent par une conversation entre journalistes entendue dans un café.

Ma seconde histoire est celle d'un trio de concierges qui ne manqueraient pas d'ingéniosité si la malice n'avait été dévoluée. Les pipelets parisiens, fort émus de la responsabilité que peut leur faire encourir une surveillance insuffisante, et en même temps de la difficulté de vaquer à leurs multiples occupations tout en montant la garde près de leur porte, se sont réunis pour agiter les questions qui les concernent en commun. L'un d'eux s'est avisé de ce stratagème. Il a préparé de superbes écrits reproduisant l'avis bien connu: "Le concierge est dans l'escalier," et au lieu de ne les suspendre que pendant qu'il frotte la rampe, il les laisse à demeure sur le palier.

De cette façon, il espère qu'un mal-faiteur hésitera à s'engager dans une maison dont il est exposé à rencontrer le gardien. Espérons, sans y compter beaucoup, que cette petite malice produira l'effet attendu par son auteur. En dehors de la dynamite, il a été question cette semaine de la comète et du marseillais. La comète, malheureusement, ne se montre que vers trois ou quatre heures du matin, et peu de Parisiens peuvent se vanter de l'avoir aperçue. Quant au marseillais, qui avait annoncé les savants, il n'a guère réalisé le programme.

On s'était rendu en foule à Caudébec où l'intéressant phénomène se produit avec le plus d'intensité. Malheureusement, il soufflait un vent violent de l'est, circonstance non prévue, qui a complètement modifié la marche de la marée, et les touristes sont rentrés à Paris fort déappointés. Farel événement était déjà survenu en 1860. Le marseillais de cette année précédé par le célèbre Cabinet comique plus fort de dix siècles, avait à peine égalé les mascarades les plus ordinaires. C'était déjà alors la direction du docteur qui était cause de l'erreur des savants. Les suburgistes de Rouen et des environs sont seuls à ne pas leur en vouloir.

Quelques salons secondaires ont ouvert leurs portes. Blanc et noir, au Palais des Arts libéraux, collections de dessins, de pastels, d'aquarelles, de gravures anciennes et modernes, d'illustrations de journaux, d'émaux, porcelaines et faïences. A la galerie Georges Petit se trouvaient l'exposition de la société des pastellistes français que le Président de la République et Mme Carnot ont visité mardi. MM. L'Hermite, Montebard, Besnard, Forain, René Billout, André Moreau, Gervey, Puvion de Chavannes y sont représentés par de nombreux envois. C'est comme un avant-propos des salons véritables avec excitation de la peinture à l'huile.

L'Hippodrome a fait depuis quelque temps déjà sa réouverture. C'est un signe certain que la belle saison est définitivement établie. Le clochard de la première représentation était la piste tournaient, un trac américain, qui lui fait avoir la tête solide pour apprécier. Figurez-vous les chevaux galopant sur un plateau monté sur pivot, qui tourne lui-même avec une grande rapidité.

Quant aux autres spectacles, leur dévouement est digne d'éloge. Rien de nouveau dans la dernière quinzaine, à l'exception de quelques modifications dans la distribution des rôles. Ainsi, au Théâtre Français, c'est Febvre qui joue maintenant le marquis dans "Mile de la Seglière", après avoir longtemps personnifié Bernard. L'excellent comédien, qui a retardé sa retraite que de peu de temps, s'est d'ailleurs taillé un bel succès dans le rôle précédemment occupé par Thérèse.

"L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot. "L'Opéra" a monté à nouveau la "Conjuration d'Amboise" drame historique en vers de M. Louis Bouilhet, qui est quelque succès à la vaugance aux. "L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot.

Les personnes souffrant de maux de tête, d'éboulements, de nausées, de constipation, de douleurs de côté, sont priées d'essayer une boîte des Petites Pâtes de Carter pour le Péc.

LETTRE DE PARIS

Tout est dynamite. Deux anecdotes. La comète et le marseillais. Les petits salons. La réouverture de l'hippodrome. Nouvelles des théâtres. Le mot de la fin.

Paris, 2 Mai 1892.

Les anarchistes se sont chargés de nous faire, pour le mois d'avril dernier, une chronique mouvementée. Ravachol et ses acolytes d'un côté, de l'autre MM. Lhérot et Vély ont été les héros et plus tard, au moins ce dernier, la victime du jour, sans oublier les fonctionnaires de la police, les magistrats menacés, et les confédérés dont l'intéressante corporation a fourni matière à de nombreuses études psychologiques, en raison de l'importance toute nouvelle qu'elle a prise pour la sécurité des citoyens.

Je ne reviens pas sur les détails de la panique et de son soulagement qui ont régné dans la grande ville. A notre époque encore, tout finit en France par des chansons, et la grande complainte de Ravachol, dont l'auteur est M. Jules Jouy, procure aux camelots qui la débitent une recette assez fructueuse.

Voici cependant deux faits divers qui trouveront leur place à ce propos: C'est sur la capture de l'anarchiste Gustave Mathieu que se concentrent maintenant les efforts de la police.

Le journal la Nation devait publier un portrait de ce complice de Ravachol, et avait chargé un graveur de l'exécution du cliché. L'autre jour, un personnage très correctement vêtu se présentait chez le dit graveur, se disant envoyé par le journal de M. Camille Dreyfus pour prendre livraison du cliché qui lui fut remis sans difficulté, ainsi que le dessin original. C'était un anarchiste chargé de s'en emparer, pour empêcher la publication projetée, dont les complices de Ravachol avaient eu vent par une conversation entre journalistes entendue dans un café.

Ma seconde histoire est celle d'un trio de concierges qui ne manqueraient pas d'ingéniosité si la malice n'avait été dévoluée. Les pipelets parisiens, fort émus de la responsabilité que peut leur faire encourir une surveillance insuffisante, et en même temps de la difficulté de vaquer à leurs multiples occupations tout en montant la garde près de leur porte, se sont réunis pour agiter les questions qui les concernent en commun. L'un d'eux s'est avisé de ce stratagème. Il a préparé de superbes écrits reproduisant l'avis bien connu: "Le concierge est dans l'escalier," et au lieu de ne les suspendre que pendant qu'il frotte la rampe, il les laisse à demeure sur le palier.

De cette façon, il espère qu'un mal-faiteur hésitera à s'engager dans une maison dont il est exposé à rencontrer le gardien. Espérons, sans y compter beaucoup, que cette petite malice produira l'effet attendu par son auteur. En dehors de la dynamite, il a été question cette semaine de la comète et du marseillais. La comète, malheureusement, ne se montre que vers trois ou quatre heures du matin, et peu de Parisiens peuvent se vanter de l'avoir aperçue. Quant au marseillais, qui avait annoncé les savants, il n'a guère réalisé le programme.

On s'était rendu en foule à Caudébec où l'intéressant phénomène se produit avec le plus d'intensité. Malheureusement, il soufflait un vent violent de l'est, circonstance non prévue, qui a complètement modifié la marche de la marée, et les touristes sont rentrés à Paris fort déappointés. Farel événement était déjà survenu en 1860. Le marseillais de cette année précédé par le célèbre Cabinet comique plus fort de dix siècles, avait à peine égalé les mascarades les plus ordinaires. C'était déjà alors la direction du docteur qui était cause de l'erreur des savants. Les suburgistes de Rouen et des environs sont seuls à ne pas leur en vouloir.

Quelques salons secondaires ont ouvert leurs portes. Blanc et noir, au Palais des Arts libéraux, collections de dessins, de pastels, d'aquarelles, de gravures anciennes et modernes, d'illustrations de journaux, d'émaux, porcelaines et faïences. A la galerie Georges Petit se trouvaient l'exposition de la société des pastellistes français que le Président de la République et Mme Carnot ont visité mardi. MM. L'Hermite, Montebard, Besnard, Forain, René Billout, André Moreau, Gervey, Puvion de Chavannes y sont représentés par de nombreux envois. C'est comme un avant-propos des salons véritables avec excitation de la peinture à l'huile.

L'Hippodrome a fait depuis quelque temps déjà sa réouverture. C'est un signe certain que la belle saison est définitivement établie. Le clochard de la première représentation était la piste tournaient, un trac américain, qui lui fait avoir la tête solide pour apprécier. Figurez-vous les chevaux galopant sur un plateau monté sur pivot, qui tourne lui-même avec une grande rapidité.

Quant aux autres spectacles, leur dévouement est digne d'éloge. Rien de nouveau dans la dernière quinzaine, à l'exception de quelques modifications dans la distribution des rôles. Ainsi, au Théâtre Français, c'est Febvre qui joue maintenant le marquis dans "Mile de la Seglière", après avoir longtemps personnifié Bernard. L'excellent comédien, qui a retardé sa retraite que de peu de temps, s'est d'ailleurs taillé un bel succès dans le rôle précédemment occupé par Thérèse.

"L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot. "L'Opéra" a monté à nouveau la "Conjuration d'Amboise" drame historique en vers de M. Louis Bouilhet, qui est quelque succès à la vaugance aux. "L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot.

Les personnes souffrant de maux de tête, d'éboulements, de nausées, de constipation, de douleurs de côté, sont priées d'essayer une boîte des Petites Pâtes de Carter pour le Péc.

LETTRE DE PARIS

Tout est dynamite. Deux anecdotes. La comète et le marseillais. Les petits salons. La réouverture de l'hippodrome. Nouvelles des théâtres. Le mot de la fin.

Paris, 2 Mai 1892.

Les anarchistes se sont chargés de nous faire, pour le mois d'avril dernier, une chronique mouvementée. Ravachol et ses acolytes d'un côté, de l'autre MM. Lhérot et Vély ont été les héros et plus tard, au moins ce dernier, la victime du jour, sans oublier les fonctionnaires de la police, les magistrats menacés, et les confédérés dont l'intéressante corporation a fourni matière à de nombreuses études psychologiques, en raison de l'importance toute nouvelle qu'elle a prise pour la sécurité des citoyens.

Je ne reviens pas sur les détails de la panique et de son soulagement qui ont régné dans la grande ville. A notre époque encore, tout finit en France par des chansons, et la grande complainte de Ravachol, dont l'auteur est M. Jules Jouy, procure aux camelots qui la débitent une recette assez fructueuse.

Voici cependant deux faits divers qui trouveront leur place à ce propos: C'est sur la capture de l'anarchiste Gustave Mathieu que se concentrent maintenant les efforts de la police.

Le journal la Nation devait publier un portrait de ce complice de Ravachol, et avait chargé un graveur de l'exécution du cliché. L'autre jour, un personnage très correctement vêtu se présentait chez le dit graveur, se disant envoyé par le journal de M. Camille Dreyfus pour prendre livraison du cliché qui lui fut remis sans difficulté, ainsi que le dessin original. C'était un anarchiste chargé de s'en emparer, pour empêcher la publication projetée, dont les complices de Ravachol avaient eu vent par une conversation entre journalistes entendue dans un café.

Ma seconde histoire est celle d'un trio de concierges qui ne manqueraient pas d'ingéniosité si la malice n'avait été dévoluée. Les pipelets parisiens, fort émus de la responsabilité que peut leur faire encourir une surveillance insuffisante, et en même temps de la difficulté de vaquer à leurs multiples occupations tout en montant la garde près de leur porte, se sont réunis pour agiter les questions qui les concernent en commun. L'un d'eux s'est avisé de ce stratagème. Il a préparé de superbes écrits reproduisant l'avis bien connu: "Le concierge est dans l'escalier," et au lieu de ne les suspendre que pendant qu'il frotte la rampe, il les laisse à demeure sur le palier.

De cette façon, il espère qu'un mal-faiteur hésitera à s'engager dans une maison dont il est exposé à rencontrer le gardien. Espérons, sans y compter beaucoup, que cette petite malice produira l'effet attendu par son auteur. En dehors de la dynamite, il a été question cette semaine de la comète et du marseillais. La comète, malheureusement, ne se montre que vers trois ou quatre heures du matin, et peu de Parisiens peuvent se vanter de l'avoir aperçue. Quant au marseillais, qui avait annoncé les savants, il n'a guère réalisé le programme.

On s'était rendu en foule à Caudébec où l'intéressant phénomène se produit avec le plus d'intensité. Malheureusement, il soufflait un vent violent de l'est, circonstance non prévue, qui a complètement modifié la marche de la marée, et les touristes sont rentrés à Paris fort déappointés. Farel événement était déjà survenu en 1860. Le marseillais de cette année précédé par le célèbre Cabinet comique plus fort de dix siècles, avait à peine égalé les mascarades les plus ordinaires. C'était déjà alors la direction du docteur qui était cause de l'erreur des savants. Les suburgistes de Rouen et des environs sont seuls à ne pas leur en vouloir.

Quelques salons secondaires ont ouvert leurs portes. Blanc et noir, au Palais des Arts libéraux, collections de dessins, de pastels, d'aquarelles, de gravures anciennes et modernes, d'illustrations de journaux, d'émaux, porcelaines et faïences. A la galerie Georges Petit se trouvaient l'exposition de la société des pastellistes français que le Président de la République et Mme Carnot ont visité mardi. MM. L'Hermite, Montebard, Besnard, Forain, René Billout, André Moreau, Gervey, Puvion de Chavannes y sont représentés par de nombreux envois. C'est comme un avant-propos des salons véritables avec excitation de la peinture à l'huile.

L'Hippodrome a fait depuis quelque temps déjà sa réouverture. C'est un signe certain que la belle saison est définitivement établie. Le clochard de la première représentation était la piste tournaient, un trac américain, qui lui fait avoir la tête solide pour apprécier. Figurez-vous les chevaux galopant sur un plateau monté sur pivot, qui tourne lui-même avec une grande rapidité.

Quant aux autres spectacles, leur dévouement est digne d'éloge. Rien de nouveau dans la dernière quinzaine, à l'exception de quelques modifications dans la distribution des rôles. Ainsi, au Théâtre Français, c'est Febvre qui joue maintenant le marquis dans "Mile de la Seglière", après avoir longtemps personnifié Bernard. L'excellent comédien, qui a retardé sa retraite que de peu de temps, s'est d'ailleurs taillé un bel succès dans le rôle précédemment occupé par Thérèse.

"L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot. "L'Opéra" a monté à nouveau la "Conjuration d'Amboise" drame historique en vers de M. Louis Bouilhet, qui est quelque succès à la vaugance aux. "L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot.

Les personnes souffrant de maux de tête, d'éboulements, de nausées, de constipation, de douleurs de côté, sont priées d'essayer une boîte des Petites Pâtes de Carter pour le Péc.

LETTRE DE PARIS

Tout est dynamite. Deux anecdotes. La comète et le marseillais. Les petits salons. La réouverture de l'hippodrome. Nouvelles des théâtres. Le mot de la fin.

Paris, 2 Mai 1892.

Les anarchistes se sont chargés de nous faire, pour le mois d'avril dernier, une chronique mouvementée. Ravachol et ses acolytes d'un côté, de l'autre MM. Lhérot et Vély ont été les héros et plus tard, au moins ce dernier, la victime du jour, sans oublier les fonctionnaires de la police, les magistrats menacés, et les confédérés dont l'intéressante corporation a fourni matière à de nombreuses études psychologiques, en raison de l'importance toute nouvelle qu'elle a prise pour la sécurité des citoyens.

Je ne reviens pas sur les détails de la panique et de son soulagement qui ont régné dans la grande ville. A notre époque encore, tout finit en France par des chansons, et la grande complainte de Ravachol, dont l'auteur est M. Jules Jouy, procure aux camelots qui la débitent une recette assez fructueuse.

Voici cependant deux faits divers qui trouveront leur place à ce propos: C'est sur la capture de l'anarchiste Gustave Mathieu que se concentrent maintenant les efforts de la police.

Le journal la Nation devait publier un portrait de ce complice de Ravachol, et avait chargé un graveur de l'exécution du cliché. L'autre jour, un personnage très correctement vêtu se présentait chez le dit graveur, se disant envoyé par le journal de M. Camille Dreyfus pour prendre livraison du cliché qui lui fut remis sans difficulté, ainsi que le dessin original. C'était un anarchiste chargé de s'en emparer, pour empêcher la publication projetée, dont les complices de Ravachol avaient eu vent par une conversation entre journalistes entendue dans un café.

Ma seconde histoire est celle d'un trio de concierges qui ne manqueraient pas d'ingéniosité si la malice n'avait été dévoluée. Les pipelets parisiens, fort émus de la responsabilité que peut leur faire encourir une surveillance insuffisante, et en même temps de la difficulté de vaquer à leurs multiples occupations tout en montant la garde près de leur porte, se sont réunis pour agiter les questions qui les concernent en commun. L'un d'eux s'est avisé de ce stratagème. Il a préparé de superbes écrits reproduisant l'avis bien connu: "Le concierge est dans l'escalier," et au lieu de ne les suspendre que pendant qu'il frotte la rampe, il les laisse à demeure sur le palier.

De cette façon, il espère qu'un mal-faiteur hésitera à s'engager dans une maison dont il est exposé à rencontrer le gardien. Espérons, sans y compter beaucoup, que cette petite malice produira l'effet attendu par son auteur. En dehors de la dynamite, il a été question cette semaine de la comète et du marseillais. La comète, malheureusement, ne se montre que vers trois ou quatre heures du matin, et peu de Parisiens peuvent se vanter de l'avoir aperçue. Quant au marseillais, qui avait annoncé les savants, il n'a guère réalisé le programme.

On s'était rendu en foule à Caudébec où l'intéressant phénomène se produit avec le plus d'intensité. Malheureusement, il soufflait un vent violent de l'est, circonstance non prévue, qui a complètement modifié la marche de la marée, et les touristes sont rentrés à Paris fort déappointés. Farel événement était déjà survenu en 1860. Le marseillais de cette année précédé par le célèbre Cabinet comique plus fort de dix siècles, avait à peine égalé les mascarades les plus ordinaires. C'était déjà alors la direction du docteur qui était cause de l'erreur des savants. Les suburgistes de Rouen et des environs sont seuls à ne pas leur en vouloir.

Quelques salons secondaires ont ouvert leurs portes. Blanc et noir, au Palais des Arts libéraux, collections de dessins, de pastels, d'aquarelles, de gravures anciennes et modernes, d'illustrations de journaux, d'émaux, porcelaines et faïences. A la galerie Georges Petit se trouvaient l'exposition de la société des pastellistes français que le Président de la République et Mme Carnot ont visité mardi. MM. L'Hermite, Montebard, Besnard, Forain, René Billout, André Moreau, Gervey, Puvion de Chavannes y sont représentés par de nombreux envois. C'est comme un avant-propos des salons véritables avec excitation de la peinture à l'huile.

L'Hippodrome a fait depuis quelque temps déjà sa réouverture. C'est un signe certain que la belle saison est définitivement établie. Le clochard de la première représentation était la piste tournaient, un trac américain, qui lui fait avoir la tête solide pour apprécier. Figurez-vous les chevaux galopant sur un plateau monté sur pivot, qui tourne lui-même avec une grande rapidité.

Quant aux autres spectacles, leur dévouement est digne d'éloge. Rien de nouveau dans la dernière quinzaine, à l'exception de quelques modifications dans la distribution des rôles. Ainsi, au Théâtre Français, c'est Febvre qui joue maintenant le marquis dans "Mile de la Seglière", après avoir longtemps personnifié Bernard. L'excellent comédien, qui a retardé sa retraite que de peu de temps, s'est d'ailleurs taillé un bel succès dans le rôle précédemment occupé par Thérèse.

"L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot. "L'Opéra" a monté à nouveau la "Conjuration d'Amboise" drame historique en vers de M. Louis Bouilhet, qui est quelque succès à la vaugance aux. "L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot.

Les personnes souffrant de maux de tête, d'éboulements, de nausées, de constipation, de douleurs de côté, sont priées d'essayer une boîte des Petites Pâtes de Carter pour le Péc.

LETTRE DE PARIS

Tout est dynamite. Deux anecdotes. La comète et le marseillais. Les petits salons. La réouverture de l'hippodrome. Nouvelles des théâtres. Le mot de la fin.

Paris, 2 Mai 1892.

Les anarchistes se sont chargés de nous faire, pour le mois d'avril dernier, une chronique mouvementée. Ravachol et ses acolytes d'un côté, de l'autre MM. Lhérot et Vély ont été les héros et plus tard, au moins ce dernier, la victime du jour, sans oublier les fonctionnaires de la police, les magistrats menacés, et les confédérés dont l'intéressante corporation a fourni matière à de nombreuses études psychologiques, en raison de l'importance toute nouvelle qu'elle a prise pour la sécurité des citoyens.

Je ne reviens pas sur les détails de la panique et de son soulagement qui ont régné dans la grande ville. A notre époque encore, tout finit en France par des chansons, et la grande complainte de Ravachol, dont l'auteur est M. Jules Jouy, procure aux camelots qui la débitent une recette assez fructueuse.

Voici cependant deux faits divers qui trouveront leur place à ce propos: C'est sur la capture de l'anarchiste Gustave Mathieu que se concentrent maintenant les efforts de la police.

Le journal la Nation devait publier un portrait de ce complice de Ravachol, et avait chargé un graveur de l'exécution du cliché. L'autre jour, un personnage très correctement vêtu se présentait chez le dit graveur, se disant envoyé par le journal de M. Camille Dreyfus pour prendre livraison du cliché qui lui fut remis sans difficulté, ainsi que le dessin original. C'était un anarchiste chargé de s'en emparer, pour empêcher la publication projetée, dont les complices de Ravachol avaient eu vent par une conversation entre journalistes entendue dans un café.

Ma seconde histoire est celle d'un trio de concierges qui ne manqueraient pas d'ingéniosité si la malice n'avait été dévoluée. Les pipelets parisiens, fort émus de la responsabilité que peut leur faire encourir une surveillance insuffisante, et en même temps de la difficulté de vaquer à leurs multiples occupations tout en montant la garde près de leur porte, se sont réunis pour agiter les questions qui les concernent en commun. L'un d'eux s'est avisé de ce stratagème. Il a préparé de superbes écrits reproduisant l'avis bien connu: "Le concierge est dans l'escalier," et au lieu de ne les suspendre que pendant qu'il frotte la rampe, il les laisse à demeure sur le palier.

De cette façon, il espère qu'un mal-faiteur hésitera à s'engager dans une maison dont il est exposé à rencontrer le gardien. Espérons, sans y compter beaucoup, que cette petite malice produira l'effet attendu par son auteur. En dehors de la dynamite, il a été question cette semaine de la comète et du marseillais. La comète, malheureusement, ne se montre que vers trois ou quatre heures du matin, et peu de Parisiens peuvent se vanter de l'avoir aperçue. Quant au marseillais, qui avait annoncé les savants, il n'a guère réalisé le programme.

On s'était rendu en foule à Caudébec où l'intéressant phénomène se produit avec le plus d'intensité. Malheureusement, il soufflait un vent violent de l'est, circonstance non prévue, qui a complètement modifié la marche de la marée, et les touristes sont rentrés à Paris fort déappointés. Farel événement était déjà survenu en 1860. Le marseillais de cette année précédé par le célèbre Cabinet comique plus fort de dix siècles, avait à peine égalé les mascarades les plus ordinaires. C'était déjà alors la direction du docteur qui était cause de l'erreur des savants. Les suburgistes de Rouen et des environs sont seuls à ne pas leur en vouloir.

Quelques salons secondaires ont ouvert leurs portes. Blanc et noir, au Palais des Arts libéraux, collections de dessins, de pastels, d'aquarelles, de gravures anciennes et modernes, d'illustrations de journaux, d'émaux, porcelaines et faïences. A la galerie Georges Petit se trouvaient l'exposition de la société des pastellistes français que le Président de la République et Mme Carnot ont visité mardi. MM. L'Hermite, Montebard, Besnard, Forain, René Billout, André Moreau, Gervey, Puvion de Chavannes y sont représentés par de nombreux envois. C'est comme un avant-propos des salons véritables avec excitation de la peinture à l'huile.

L'Hippodrome a fait depuis quelque temps déjà sa réouverture. C'est un signe certain que la belle saison est définitivement établie. Le clochard de la première représentation était la piste tournaient, un trac américain, qui lui fait avoir la tête solide pour apprécier. Figurez-vous les chevaux galopant sur un plateau monté sur pivot, qui tourne lui-même avec une grande rapidité.

Quant aux autres spectacles, leur dévouement est digne d'éloge. Rien de nouveau dans la dernière quinzaine, à l'exception de quelques modifications dans la distribution des rôles. Ainsi, au Théâtre Français, c'est Febvre qui joue maintenant le marquis dans "Mile de la Seglière", après avoir longtemps personnifié Bernard. L'excellent comédien, qui a retardé sa retraite que de peu de temps, s'est d'ailleurs taillé un bel succès dans le rôle précédemment occupé par Thérèse.

"L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot. "L'Opéra" a monté à nouveau la "Conjuration d'Amboise" drame historique en vers de M. Louis Bouilhet, qui est quelque succès à la vaugance aux. "L'Opéra Comique" a repris les "Noces de Jeannette" pour la rentrée de Mme Jacot.

Les personnes souffrant de maux de tête, d'éboulements, de nausées, de constipation, de douleurs de côté, sont priées d'essayer une boîte des Petites Pâtes de Carter pour le Péc.

LETTRE DE PARIS

Tout est dynamite. Deux anecdotes. La comète et le marseillais. Les petits salons. La réouverture de l'hippodrome. Nouvelles des théâtres. Le mot de la fin.

Paris, 2 Mai 1892.

Les anarchistes se sont chargés de nous faire, pour le mois d'avril dernier, une chronique mouvementée. Ravachol et ses acolytes d'un côté, de l'autre MM. Lhérot et Vély ont été les héros et plus tard, au moins ce dernier, la victime du jour, sans oublier les fonctionnaires de la police, les magistrats menacés, et les confédérés dont l'intéressante corporation a fourni matière à de nombreuses études psychologiques, en raison de l'importance toute nouvelle qu'elle a prise pour la sécurité des citoyens.

Je ne reviens pas sur les détails de la panique et de son soulagement qui ont régné dans la grande ville. A notre époque encore, tout finit en France par des chansons, et la grande complainte de Ravachol, dont l'auteur est M. Jules Jouy, procure aux camelots qui la débitent une recette assez fructueuse.

Voici cependant deux faits divers qui trouveront leur place à ce propos: C'est sur la capture de l'anarchiste Gustave Mathieu que se concentrent maintenant les efforts de la police.

Le journal la Nation devait publier un portrait de ce complice de Ravachol, et avait chargé un graveur de l'exécution du cliché. L'autre jour, un personnage très correctement vêtu se présentait chez le dit graveur, se disant envoyé par le journal de M. Camille Dreyfus pour prendre livraison du cliché qui lui fut remis sans difficulté, ainsi que le dessin original. C'était un anarchiste chargé de s'en emparer, pour empêcher la publication projetée, dont les complices de Ravachol avaient eu vent par une conversation entre journalistes entendue dans un café.

Ma seconde histoire est celle d'un trio de concierges qui ne manqueraient pas d'ingéniosité si la malice n'avait été dévoluée. Les pipelets parisiens, fort émus de la responsabilité que peut leur faire encourir une surveillance insuffisante, et en même temps de la difficulté de vaquer à leurs multiples occupations tout en montant la garde près de leur porte, se sont réunis pour agiter les questions qui les concernent en commun. L'un d'eux s'est avisé de ce stratagème. Il a préparé de superbes écrits reproduisant l'avis bien connu: "Le concierge est dans l'escalier," et au lieu de ne les suspendre que pendant qu'il frotte la rampe, il les laisse à demeure sur le palier.

De cette façon, il espère qu'un mal-faiteur hésitera à s'engager dans une maison dont il est exposé à rencontrer le gardien. Espérons, sans y compter beaucoup, que cette petite malice produira l'effet attendu par son auteur. En dehors de la dynamite, il a été question cette semaine de la comète et du marseillais. La comète, malheureusement, ne se montre que vers trois ou quatre heures du matin, et peu de Parisiens peuvent se vanter de l'avoir aperçue. Quant au marseillais, qui avait annoncé les savants, il n'a guère réalisé le programme.

On s'était rendu en foule à Caudébec où l'intéressant phénomène se produit avec le plus d'intensité. Malheureusement, il soufflait un vent violent de l'est, circonstance non prévue, qui a complètement modifié la marche de la marée, et les touristes sont rentrés à Paris fort déappointés. Farel événement était déjà survenu en 1860. Le marseillais de cette année précédé par le célèbre Cabinet comique plus fort de dix siècles, avait à peine égalé les mascarades les plus ordinaires. C'était déjà alors la direction du docteur qui était cause de l'erreur des savants. Les suburgistes de Rouen et des environs sont seuls à ne pas leur en vouloir.

COLONNE CARSLLEY

PENDANT LE Mois de Mai TAPIS!

Meilleures Lignes de TAPIS de BRUXELLES

QUINTUPLE TRAME Tapis d'Escalier \$1.25

TAPIS!

LIGNE SPECIALE de Tapis de Bruxelles. Nouveaux Patrons.

LOT SPECIAL de Tapis de Bruxelles. Nouveaux Patrons.

BON MARCHÉ POUR MAI TAPIS!

MEILLEURES QUALITES DE TAPIS DE TAPESTRY

VOTRE CHOIX de Tapis de Tapestry, 30c

FOURNITURES DE MAISONS! NOUVELLES CRETONNES

NOUVELLES DENTELLES APPLIQUE

FOURNITURES DE MAISONS! TAPIS DE TABLE EN CHENILLE

NOUVELLES DENTELLES APPLIQUE

FOURNITURES DE MAISONS! TAPIS DE TABLE EN CHENILLE

NOUVELLES DENTELLES APPLIQUE

ETOFFES A RIDEAUX

Les Costumes Rigby

ETOFFES A RIDEAUX

Les Costumes Rigby

ETOFFES A RIDEAUX

COLONNE CARSLLEY

EDITION DE MIDI

La Ferme Experimentale du Gouvernement Federal

Le gouvernement fédéral a établi à Ottawa une ferme expérimentale appelée à rendre de grands services à la classe agricole.

Mais, direz-vous, un voyage à Ottawa est chose dépendante, nous l'admettons avec vous; voici un autre moyen de savoir ce qui se fait sur cette ferme.

Ce n'est pas une faveur que vous sollicitez du gouvernement en demandant des échantillons d'orge, de blé, d'avoine, de patates et autres grains.

Vous n'avez pas besoin de mettre un timbre sur votre lettre. Nous avons cru être utile à nos lecteurs en leur donnant ces informations.

CHASSE ET PECHE

Il y a actuellement dans notre province trente-six clubs de chasse et de pêche qui ont obtenu du parlement une charte.

- Ste-Marguerite Salmon Club. Club de pêche et de chasse les "Laurentides". Club de pêche et de chasse Stadacona.

- Club de pêche et de chasse de St-Maurice. Club de pêche et de chasse de Métachon. Club de pêche et de chasse de Trois-Rivières.

- Club de pêche et de chasse de St-Jean. Club de pêche et de chasse de St-Jovial.

- Club de pêche et de chasse de St-Jovial. Club de pêche et de chasse de St-Jovial.

La Banque du Peuple a maintenu ouvert sa succursale, rue Notre-Dame, coin de la rue Aqueduc.

HOTEL-DE-VILLE

Comité de l'Eau

La Nomination du Surintendant de l'Acqueduc

Sous la présidence de l'échevin Conroy, le comité de l'eau a tenu séance, hier après-midi.

M. J. A. O. Laforest a été d'abord appelé devant le comité au sujet des crédits à voter pour le service de l'acqueduc.

Puis on s'est occupé des soumissions faites au comité au sujet des fournitures du département.

Tuyaux d'eau suivant modèle fourni par le département.

Soumissionnaires: la "Canada Pipe Company"; MM. Drummond et McCull.

Requis par le département, environ 125 tonnes de tuyaux en acier, "Canada Pipe Company," à raison de \$87.50 la tonne.

Vieux fer (scrap iron), contrat accordé à M.M. Sessenevine et Cie, à raison de \$14.75.

LA RECLAMATION VILLENEUVE On se rappelle qu'une réclamation de \$100 a été faite par l'échevin Villeneuve, au comité de l'eau, pour paiement de dommages qu'il aurait subis par suite de l'inondation de la cave de son magasin.

MM. Bachand et Lagacé, conducteurs de travaux à l'emploi du département de l'eau, ont donné leur version.

L'échevin Cressé a vivement et intelligemment interrogé les témoins. Il est vrai que le montant réclamé est relativement peu d'importance.

Un rapport, il faut le remarquer, actuellement produit devant le comité et fait par un des officiers du département de l'eau recommandant au comité d'offrir \$50 en règlement de la réclamation.

Après délibération, la question a été remise à une autre séance pour prendre en considération le rapport du sous-comité.

CRÉDITS DEMANDÉS M. J. O. Laforest, assistant-surintendant de l'acqueduc, a été agissant comme surintendant par intérim.

Au sujet des gazomètres, M. McConnell, prédecesseur de M. Laforest, a demandé \$6,500. Le département a reçu \$2,000. Il faudrait encore \$4,500 pour renouveler les gazomètres hors d'usage, etc.

Actuellement le département emploie huit inspecteurs qui ont à voir et à examiner, à peu près cinquante bornes-fontaines chacun. Ces employés ont \$2 par jour et ils les gagnent bien, surtout en automne et en hiver.

Après quelque discussion, le comité de l'eau se décide à faire rapport au comité des finances en faveur d'un crédit pour les deux items, gazomètres et inspecteurs au montant de \$12,000.

Pour le charbon nécessaire au fonctionnement des machines de l'acqueduc etc., la provision de printemps a été demandée \$6,500. Le département a reçu \$2,000. Il faudrait encore \$4,500 pour renouveler les gazomètres hors d'usage, etc.

LA CHARTRE DU CANADA A propos du charbon, l'échevin Thompson a fait une excellente recommandation. Il serait d'une grande économie pour le département de l'eau de construire de nouvelles bornes-fontaines de charbon dans le genre de celles de la compagnie du Gaz. Le charbon entassé en amoncellement a toujours une déperdition par l'évaporation, etc.

De plus, l'échevin Thompson a déclaré, comme manufacturier, que 75 pour cent du charbon consommé en cette ville, venait du Canada. Pourquoi importer notre charbon, lorsqu'il est tout aussi bon dans notre pays et ne coûte pas plus cher?

Le comité se décide à demander des soumissions à ce sujet.

NOMINATIONS La position de contrôleur ou (check-keeper) aux ateliers de l'acqueduc, rue Saint-Charles Borromée était vacante, plusieurs noms ont été proposés, entre autres, ceux de MM. Degrandpré, Allaire et Schreiber.

La nomination est remise à la prochaine séance.

Le SURINTENDANT DE L'AQUEDUC On s'attendait à ce que le comité de l'eau ferait, hier, un pas décisif au sujet de cette nomination.

La seule initiative qui a pris est d'en référer au conseil de la cité. On veut avoir des demandes dans lesquelles les candidats exposent leurs titres.

Le comité de l'eau, sur la proposition de l'échevin Cressé fera rapport en conséquence au conseil.

Cette nomination se trouve donc suspendue jusqu'à ce que le conseil ait décidé des préliminaires et de la procédure à suivre.

Le comité a traité de quelques autres matières du service ordinaire, puis s'est adjourné.

LA CRÈME DE LA RÉCOLTE HAVANAISE Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui à nos clients et principalement à ceux que nous faisons attendre depuis quelques mois, nos marques de cigares "La Cadena" et "La Flora", et ce parce que le tabac havanaïs n'était pas en ce moment propre à la manufacture, que nous commençons justement à fabriquer ces marques de cigares.

Notre acheteur arrive de la Havane, où il a acheté sans regard aucun au prix, la crème de la récolte de tabac. Nous ne faisons pas de vantardise, quand nous disons que la ligne de cigares havanaïs que nous fabriquons est égale aux cigares importés et à bien meilleur marché.

Nous voulons tout spécialement attirer l'attention des fumeurs sur le fait que ces marques ne sont pas faites pour faire concurrence aux soi-disant cigares havanaïs qu'on offre au public comme le véritable S. Davis & Fils, Montréal.

FEUILLETON "DU MONDE"

LES VOLEURS DU GRAND MONDE

(Suite.)

Tuhatrak s'était donc précipité dans la chambre de l'émir.

En voyant entrer son fils adoptif, l'émir s'était levé et avait sauté sur ses armes.

—Qu'est-ce donc? avait-il dit. —Trahison! rugit Tuhatrak. —Trahison? rugit l'émir.

—Ou plutôt ruse de guerre qui nous perd, répondit le jeune homme. —Que veux-tu dire?

—Les Russes ont détourné la rivière. L'émir jeta un cri.

Il se rua hors de sa chambre, et gravit l'escalier de la plate-forme avec la légèreté d'un jeune homme.

La arme d'une longue-vue, il se prit à examiner tout à tour le camp des Russes, la plaine, les bords de la Kouma et la prairie dans laquelle elle coulait maintenant à pleins bords.

—C'est vrai, dit-il, ils ont détourné la rivière. Si vous trahissiez une seule colombe, mais son attitude n'avait rien de l'homme qui croit à une catastrophe.

—Et s'ils ont détourné la rivière, dit Tuhatrak, c'est qu'ils ont découvert le souterrain.

—Naturellement, répondit l'émir, qui recouvrait peu à peu son sang-froid.

—Mais alors nous sommes perdus! fit la princesse Catherine, qui était demeurée sur la plate-forme.

—Non, dit tranquillement Kouban. Et son calme gagna Tuhatrak et la princesse.

En ce moment, la fusée allumée par le comte Paul monta dans le ciel.

—Ah! dit l'émir, je m'y attendais. —Que voulez-vous dire, père? demanda la princesse.

—Oui. —Eh bien, c'est un signal. —Et... ce signal... —Annonce au général russe que le souterrain est envahi.

—Eh bien? —Le général va donner l'assaut. —En pleine nuit? —Oui, pour faire diversion. Alors, vous comprenez? cria Kouban d'une voix tonitruante.

—Mais le souterrain...! Il faut le garder, il faut le défendre, s'écria Tuhatrak.

—La porte de bronze résistera bien une heure. —Et quand elle sera cédée... —Il y aura une seconde porte. —L'enfonçerez-vous pareillement.

Un sourire vint aux lèvres de l'émir. —Alors je leur ménage une surprise, répondit-il.

Puis il continua à examiner le camp des Russes. Tout à coup le tambour se fit entendre, les clairons sonnèrent. L'assaut allait être donné. L'émir dit à Tuhatrak.

—Viens avec moi. Et il redescendit dans son palais, au milieu duquel aboutissait le souterrain.

Les Tcharkesses étaient à leur poste. Au moment où les Russes apparaurent en colonne serrée au pied du rocher qui supportait la forteresse, celle-ci s'éclaira de la base au faite et leur envoya une volée de coups de canon.

—Les murs sont bons dit l'émir. Et, réunissant autour de lui une douzaine d'hommes résolus, il descendit dans le souterrain, ayant à ses côtés Tuhatrak et la princesse Mickaloff.

Au bas de la trentième marche, l'émir s'arrêta. —Regarde, dit-il. Et il montra une corde fixée à un anneau de fer.

—Qu'est-ce que cela? demanda Tuhatrak.

—Quand ils auront forcé la première porte, je détacherai cette corde. —Et puis? —Et puis, une seconde porte tombera du centre de la voûte avec un bruit de tonnerre, en même temps qu'une troisième qui est toujours levée comme une herse, fermera, et tombant pareillement, fermera l'entrée du souterrain.

—Alors, dit la princesse, ils seront nos prisonniers? —Oui, et je les brûlerai vifs, comme l'émir parlait ainsi, une vive lueur se fit dans les profondeurs du souterrain.

—Ah! dit Kouban, ils ont eux-mêmes allumé l'incendie. En effet, la porte de bronze s'était ouverte, livrant passage au comte Paul et à Méridée.

Derrière eux, à une certaine distance, on voyait les Cosaques hésitant à passer à travers des flammes. Méridée et le comte Paul avançaient toujours.

—Je veux avoir ces deux-là vivants dit l'émir. Et avec son kandjar il coupa la corde. Les deux portes tombèrent avec un bruit formidable.

Un sourire vint aux lèvres du comte Paul.

—Vous avez raison, Méridée, dit-il. L'émir ne nous fera pas grâce et mieux vaut mourir de la mort du soldat que d'avoir la tête coupée sur les remparts de l'émir.

En avant! Le comte Paul avait son sabre d'une main, un pistolet de l'autre.

Méridée s'était placé à côté de lui, et les deux hommes marchèrent résolument à la rencontre des Tcharkesses.

Tout à coup le comte Paul s'arrêta, tandis qu'un cri de joie s'échappait de sa poitrine.

Au milieu des Tcharkesses, le dominant de sa haute taille, il avait reconnu l'émir.

Le comte l'ajusta froidement, longuement, pressa la détente et fit feu. La balle enleva le papak ou chapeau de l'émir.

Kouban était saisi et saut.

—Feu! feu! répéta le comte Paul avec rage. Méridée fit feu à son tour. L'émir parut chanceler. Mais il ne tomba point.

La balle de Méridée l'avait cependant frappé en pleine poitrine. Mais elle avait rencontré le manche d'acier incrustés d'or et elle s'était spatulée dessus.

L'émir fit un signe. Alors quatre Tcharkesses s'élançèrent au poing contre les deux jeunes gens et engagèrent la lutte avec eux.

Deux des Tcharkesses tombèrent et furent remplacés par deux autres. Le comte Paul et Méridée se défendaient avec l'énergie de gens qui ne veulent pas tomber vivants au pouvoir de leur ennemi.

Mais ils avaient beau fendre des têtes et tordre des poitrines; chaque Tcharkesse mort était remplacé par un Tcharkesse vivant.

Les cavaliers s'amoncèlent autour d'eux. Et ils frappaient toujours, et leurs sabres s'ébréchaient, et ils répondaient par des cris de rage à la sommation qui leur était faite de se rendre.

L'émir assistait impassible à cette lutte et ne daignait pas y prendre part. Enfin, il fit un signe. Ce signe voulait dire: Il faut en finir.

[A continuer]

Le humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

Essayez le Guaiacum des Drs Holloway. Il enlève dix cors, sans aucun douleur, sur les pieds d'une femme qui n'avait pu en faire un seul.

"German Syrup"

POUR MAUX DE GORGE et DE POUMONS

Homorragie pendant cinq ans. "J'ai été malade pendant cinq ans, j'ai eu les meilleures méthodes, et j'ai pris ma première dose de Sirop Allemand avec quelque doute sur son efficacité. Son premier effet fut de me faire dormir pendant quelques heures. Je ne souffris plus d'hémorragie le jour-là, mais le lendemain j'en eus une attaque qui s'éleva presque jusqu'à la gorge. Le troisième jour, je ne crachais plus de sang et j'avais gagné beaucoup de force. Le quatrième jour, je dinai, c'était la première nourriture solide que je prenais depuis six mois."

"Depuis ce temps, je suis devenu convaincent et je me promets déjà dans ma chambre de dormir sans interruption et de me guérir à cause d'une surprise que j'espère. Nous ne pouvons pas nous douter de l'efficacité du Sirop Allemand, car j'en ai eu une attaque un instant avant de m'en être servi. Le bien réel que je ressentis fut après la première dose."

J. R. LOUGHEAD, Adélaïde, Australie.

Une Belle Peau est toujours une Joie.

LA CRÈME ORIENTALE DE EMERSONIAN MANUFACTURE

DU DR T. FELIX GOURLAUD

DES FAITS

LES -- CIGARETTES

Athlete

Derby

Les Meilleures entre les Meilleures! Les Pures, parmi les Pures! Les Choies, parmi les Choies! Les plus économiques, les Meilleures!



Liée

—la femme qui ne fait pas usage de la PEARLINE est liée à son ouvrage et les fatigues s'attachent à elle. La PEARLINE en fait une autre femme. Lave et nettoie en moitié moins de temps et d'ouvrage. Ne gêne rien, épargne tout. La PEARLINE dispense de froter le linge. La PEARLINE fait plus que le savon, le savon vous donne plus d'ouvrage.

Gare. Des colporteurs et des épiciers sans scrupule vous disent "cela est bon" ou "le même chose que la Pearlina." C'EST FAUX. La Pearlina n'est jamais contrefaite. Si votre épicer vous envoie une imitation, soyez honnête, renvoyez-la-lui.

PENSEZ-Y DONC

La Journée du Lavage Révolutionnée!

Plus de Bouillage, plus de Vapeur, plus de Poudres à Laver, plus de Frottements épuisants, plus de mains endolories, plus de linge gâté.

LE LAVAGE RENDU FACILE

PAR L'USAGE DU "SAVON SUNLIGHT"

d'Après les Directions.

Il n'y a qu'un "SAVON SUNLIGHT." N'en prenez pas d'autre. Gare aux imitations!

LES CIGARETTES SWEET CAPORAL

— ET — OLD JUDGE

SONT RECONNUES COMME LES PREMIERES MARQUES DE L'UNIVERS.

FUMÉES dans tous les coins du monde connu. RENOMMÉES DEPUIS 30 ANS pour leur Fraicheur et leur Pureté. La vente augmente toujours.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER LE CÉLÈBRE CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres. Ecrire pour Échantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLON, Montréal.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "EASTERN"

JOHN DOWELL, Président. CHAS. O. COBY, Directeur-Général. D. C. EDWARDS, Secrétaire.

42 RUE ST-JEAN, MONTREAL.

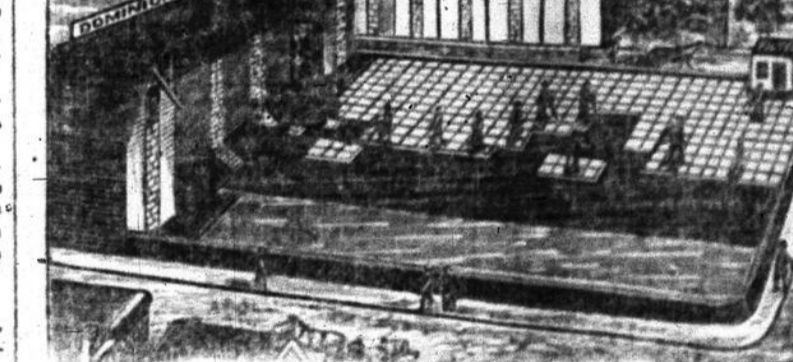
NE FUMEZ

L'ESPERANZA

vous donnera toute la satisfaction possible. Ce Cigare est fait d'après les méthodes Cubaines et vaut les cigares importés et coûte moins cher.

B. GOLDSTEIN & CIE,

SEULS FABRICANTS, MONTREAL.



GLACE PURE BREVETÉE

Production naturelle au moyen d'eau filtrée par la DOMINION ICE CO, rue Ste-Émilie à St-Henri.

CIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Fonds actifs \$43,250,500. Investis au Canada 1,500,000

DIRECTEURS: Honorable Henry Starbuck, Président. Edmond J. Harcourt, W. J. Richardson, A. F. Gault, H. J. Gault, H. J. Gault.

C. C. C. SIMPSON, Solliciteur de Brevets et Expert

DEPUIS le 1er MAI Le Docteur P. Philippe

DEMEURE 86 RUE BERRI.

J. EMILE VANIER Ingénieur-Civil, Arpenteur

V. ROY & L. Z. GAUTHIER ARCHITECTES & ÉVALUATEURS

180 - RUE SAINT-JACQUES - 180

180 - RUE SAINT-JACQUES - 180

